



Sculpteur : Manuel PEREZ VALIENTE

MONUMENT DU SOUVENIR DE PRAYOLS

Organe de la Confédération nationale
de Guérilleros et Résistants Espagnols F.F.I.

4^e trimestre 2002

I.S.S.N. : 0990-82-42

0,50 € - N°s 41-42

1, impasse des Hérons - 31400 TOULOUSE

Directeur : E. VALLS

J.O. n° 134 du 8-6-1984

Rédacteur : A. GARCIA

DITO Ariège

Le bulletin « Prayols » que nous publions aujourd'hui est dédié en partie aux cérémonies qui ont eu lieu dans l'Ariège, département éminemment guérillero, où les Espagnols ont assuré une participation de premier ordre dans la Résistance. La charge de ces cérémonies a été maintenue par la Confédération de guérilleros et son association départementale de l'Ariège, toutes deux reconnues par toutes les autorités civiles, militaires et de la Résistance qui gardent un souvenir constant de l'activité de la 3^e Brigade de guérilleros dans les années 41/44.

C'est une reconnaissance qui nous remplit de plaisir et à laquelle nous associons tous les guérilleros espagnols qui ont combattu dans d'autres départements de France sans toujours avoir les possibilités de pouvoir célébrer des cérémonies comme c'est le cas pour l'Ariège.

Il est vrai que peu de départements ont eu une activité guérillero aussi importante que celle de l'Ariège, sans que nous oublions les combats de La Madeleine (Gard), de Valmanya et La Bastide (Pyrénées-Orientales), les maquis de Haute-Savoie, ceux de la Montagne Noire (Tarn), les combats de la libération de Paris et beaucoup d'autres que nous ne citerons pas car la liste serait trop longue. Mais tous n'ont pas eu le même impact auprès des populations civiles des départements concernés, et surtout peu de départements comptent, comme l'Ariège, une commission départementale pour

l'information historique qui s'occupe avec autant d'ardeur à faire perdurer le souvenir des guérilleros.

Petit à petit, le silence a gagné, et cela surtout pour n'avoir pas une organisation guérillera unique et unie.

Nos amis français qui nous ont connus et ont lutté avec nous disparaissent pour des raisons d'âge de la vie associative ; ce vide nous est préjudiciable parce qu'avec eux disparaît la preuve et le souvenir de notre lutte.

Nous avons perdu notre prestige et de nombreux secteurs de la Résistance française cherchent à nous faire oublier ; ceci est notre faute parce que nous nous limitons à assister, faisant nombre, aux cérémonies organisées par la Résistance française sans que, dans aucune d'elles, il n'y ait un petit souvenir de la lutte des guérilleros espagnols.

Qu'arriverait-il si tous les guérilleros avaient continué ensemble dans une seule et même organisation. ?

Si, dans tous les départements de France – comme cela se fait dans l'Ariège – nous avions la même force unitaire pour maintenir présent le souvenir des guérilleros, leurs combats pour la liberté, tous unis dans ces moments difficiles ?

Dix-huit ans ont passé depuis la séparation et voilà dix-huit ans que la Confédération a été créée.

Grand a été notre travail, importante notre activité. Combien de monuments, stèles et plaques avons-nous inaugurés dans l'Ariège, à combien d'expositions et réunions sur la vie et la lutte des guérilleros avons-nous participé : ceci a été notre activité dans ces dix-huit années, et notre seul désir est de pouvoir continuer à servir une aussi noble cause.

La rédaction.

La Confédération nationale de guérilleros et résistants
espagnols FFI adresse
ses vœux de prospérité

- * à tous les anciens guérilleros et résistants
- * à leurs familles
- * à leurs malades et handicapés
- * à toutes les veuves
- * aux amies et amis qui nous soutiennent
- * aux camarades résistants français

2003

40 P 14353

Una exposición recupera el trágico paréntesis del exilio

Su Majestad el Rey inauguró, el 17 de septiembre, en el palacio de Cristal del parque del Retiro de Madrid, la exposición Exilio, organizada por la Fundación Pablo-Iglesias, en colaboración con el Museo nacional de arte Reina-Sofía, a partir de una idea de Alfonso Guerra.

Con esta muestra, la Fundación Pablo-Iglesias quiere expresar el reconocimiento a los miles de españoles que, desde el exilio, mantuvieron vivo el ideal de la legalidad constitucional y del estado de derecho. La exposición pretende, asimismo, recordar con gratitud a aquellos países que les recibieron y les permitieron rehacer sus vidas.

El levantamiento militar de 1936 provocó la huida del país de un buen número de personas de toda condición y clases sociales que no compartían las ideas políticas de los sublevados y eran afines a la República. Fueron miles los españoles que tuvieron que emigrar a otros países, como Francia, México ante el temor a represalias.

Han sido las víctimas de esa parte de la memoria colectiva que antepuso a la verdad la ficción de un pacto de amnesia. Sus vidas gozaron de ese dudoso prestigio que da el heroísmo anónimo para convertirse, tiempo después, en muescas de un pasado remoto que, si se piensa, no está tan lejos.

« Recuérdalo tú y recuérdalo a otros », decía el primer verso de un poema doliente de Luis Cernuda, escrito en 1961, cuando ya el poeta residía en México. Y es que fueron seiscientos mil los españoles que se vieron forzados a salir del país desde el comienzo de la Guerra civil, en julio de 1936, hasta las últimas décadas del franquismo. En ese paréntesis trágico dejaron atrás los mimbres de unas vidas que vieron precipitadamente sus destinos.

El PSOE pide que los jueces faciliten la exhumación de fusilados en la Guerra

La colaboración de los jueces para la exhumación, identificación y práctica de pruebas forenses de cadáveres hallados en muchas partes de España de republicanos asesinados durante la Guerra civil es fundamental para llevar a buen fin el deseo de los familiares de « devolverles la dignidad » con sus enterramientos.

El PSOE presentó una proposición de ley que por la que demanda la colaboración de los poderes públicos para sacar de fosas comunas, de cunetas y de barrancos los restos no identificados de varios miles de personas.

(« El Mundo »)

Vengar el olvido de aquella odisea es uno de los objetivos de la exposición Exilio.

La muestra está dividida en seis secciones; se inauguro con la bandera y la Constitución de la República y se cerro con la bandera española y la Carta magna

de 1978. Entre medias, miles de historias personales unidas por un mismo drama umbilical: el destierro.

Lo que interesaba mostrar era la dureza del exilio y expresar el reconocimiento a los españoles que mantuvieron vivo el ideal de la legalidad constitucional.

Un libre homenaje a los Españoles que tuvieron que huir tras la Guerra civil

La Guerra civil provocó la huida de miles de hombres, mujeres y niños que, ante la muerte, la represión y la miseria se vieron obligados a abandonar España sin un destino cierto. El libro « El exilio español, 1936-1978 » (*Planeta*) es un homenaje a todas estas personas que se quedaron sin voz en su propio país.

A partir de testimonios narrados en primera persona, documentos e ilustraciones inéditos, los autores, Julio Martín Casas y Pedro Carvajal Urquijo realizan, desde un punto de vista humano, una síntesis de la historia del exilio republicano español que culmina con una reflexión.

(« El Mundo »)

Ley de Nacionalidad española

LA NUEVA LEY 36/2002 DEL 8 DE OCTUBRE DE 2002 ENTRARA EN VIGOR EL 9 DE ENERO DE 2003.

El Parlamento español ha modificado el Código civil en materia de nacionalidad, en beneficio de los emigrantes y sus descendientes.

Entre las disposiciones más interesantes, destacamos:

Quién sea o haya sido español de origen podrá seguir siéndolo o volver a serlo:

– Si residiendo en el extranjero adquiere voluntariamente una nacionalidad extranjera o utiliza una nacionalidad extranjera que tenga atribuida desde antes de su mayoría de edad podrá conservar la nacionalidad española si declara su voluntad de conservarla antes de los tres años desde dicha adquisición o desde su mayoría de edad en el consulado más cercano a su domicilio. No es preciso hacer ninguna declaración de conservación de la nacionalidad española si la nacionalidad extranjera que se adquiere es la de un país iberoamericano, Andorra, Filipinas, Guinea ecuatorial o Portugal;

– Si habiendo nacido en España o siendo hijo de emigrante, ha perdido en el

extranjero la nacionalidad española, **podrá recuperarla** mediante una declaración en el consulado español más cercano a su domicilio **sin renunciar** a la nacionalidad que tenga en este momento.

Dirigirse a los consulados de España, servicio de registro civil.

Afin que nul n'oublie...

Chers camarades,

Le temps qui passe ternit peu à peu, puis efface les souvenirs.

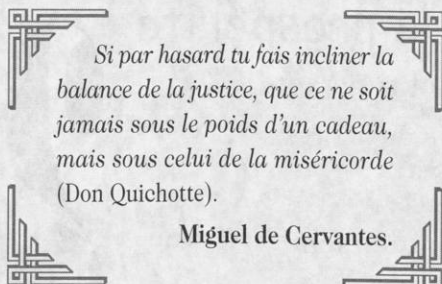
Afin que nul n'oublie le sacrifice des milliers de républicains espagnols (nos pères, nos frères) durant la guerre d'Espagne, l'épopée de la « retirada », avec les camps en France, puis la lutte avec la Résistance française, nous envisageons de rassembler un maximum de renseignements avec, si possible, des photos sur les monuments et stèles commémoratives qui leur ont été consacrés.

Nous serions particulièrement reconnaissants à tous les camarades qui pourraient nous renseigner sur l'existence de ces stèles, ainsi que leur localisation, afin que nous puissions les photographier. Si toutefois il vous était possible de nous faire parvenir des clichés, cela nous aiderait grandement. Dans ce cas, ces clichés vous seront retournés rapidement.

Merci d'avance à tous pour votre aide.

Courrier et contact:

COMITÉ D'HOMMAGE
AUX COMBATTANTS
DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE
6, rue des Saules
30540 MILHAUD.





PRAYOLS

Le souvenir des guérilleros

Le 2 juin dernier a eu lieu à Prayols la manifestation en souvenir des

guérilleros. Les membres de la Confédération nationale des anciens guérilleros espagnols en France se sont rendus au monument du souvenir, en présence du président national José-Antonio Alonso et du maire de Prayols.

Cette journée coïncidait avec le vingtième anniversaire du monument.

Discours du président Alonso

Monsieur le maire de Prayols, Mesdames, messieurs, chers camarades et amis,

Comme chaque année depuis 1982, année de l'inauguration du monument, nous nous trouvons réunis pour rendre hommage à nos camarades tombés pour la libération de l'Ariège et, par voie de conséquence, de la France.

Cet hommage à nos morts et cette évocation de la libération de l'Ariège, nous la sentons plus profondément que beaucoup d'autres, car ceux qui sont tombés ici, sur ces lieux-mêmes, étaient nos compagnons de lutte. Avant ce jour fatidique pour eux, ils avaient partagé avec nous les mêmes risques, mais aussi la même joie de la réussite de nos actions au combat, car ils faisaient partie de la 3^e Brigade de guérilleros que l'Ariège n'a pas oubliée.

Chaque année qui passe, nous sommes moins nombreux à pouvoir nous rendre sur ces lieux pour leur rendre ce fraternel hommage. La maladie et l'âge font leur travail naturel et un grand nombre de nos camarades s'arrêtent en chemin pour nous dire adieu, un adieu auquel, tôt ou tard, nous n'échapperons pas.

Depuis quelques années, il est devenu à la mode d'écrire l'histoire de la Résistance dans l'Ariège et, je ne sais pas si c'est une coïncidence, la plupart de ces « historiens » se sont donné le mot pour minimiser le rôle que la 3^e Brigade de guérilleros joua dans le département. Nombre d'actions que la Brigade avait effectuées sont attribuées à d'autres groupes qui, souvent, n'ont même



pas existé, et cela m'oblige à me déplacer dans cette Ariège que j'aime tant pour essayer de rétablir la vérité et pour conserver autant qu'il est possible notre patrimoine de lutte ; et je peux vous dire que l'obstination porte ses fruits.

Nous essayons de matérialiser cette obstination avec l'inauguration de plaques et monuments comme ceux d'Arvignan, Calzan, Vira, Rieucros, etc. Tous affichent un texte de référence à nos guérilleros, tels que : « Aux guérilleros espagnols pour leur sacrifice, 1939-1945 » à Arvignan ; « Ici commençait le territoire des guérilleros es-

pagnols. Le 19 août 1944, le 1^{er} Bataillon est parti d'ici pour libérer Foix », à Calzan ; et celui de Rieucros qui dit : « Ici, terrain de parachutages de matériel pour libérer la France ». Cette année, va être érigée une nouvelle stèle au village de Vira, toujours en hommage aux guérilleros. J'ai d'ailleurs rendez-vous tout à l'heure pour mettre au point les détails de cette inauguration.

Je suis heureux de vous revoir tous ici, fidèles au souvenir de nos luttes et de nos morts pour que règnent la justice et la liberté.

Merci de m'avoir écouté.

Union de guérilleros de la Haute-Garonne

L'assemblée générale de la Haute-Garonne s'est tenue le 15 octobre 2002.

Le président Indalecio Gonzalez demande une minute de recueillement à la mémoire des guérilleros décédés au cours de l'année écoulée. Après ce moment de souvenir, il informe que si nous célébrons cette assemblée à cette période, cela vient du fait que notre local social a été en partie détruit par l'explosion de l'AZF en novembre 2001. Le local n'était pas habitable et il a fallu que les services de la mairie fassent les réparations nécessaires.

Il informe ensuite sur la situation associative de l'Union de guérilleros pendant

l'année 2001, sans changement notable par rapport aux dernières années. Nous avons maintenu, malgré tout, le voyage-souvenir à Prayols, le 3 juin, avec une bonne participation des adhérents de notre Union.

Le trésorier fait ensuite un rapport sur la situation financière de l'exercice écoulé : celui-ci est approuvé dans sa totalité.

La séance est levée à 17 heures dans une ambiance de bonne camaraderie, suivie d'une petite collation amicale entre tous les présents à l'assemblée.

Le bureau a été renouvelé dans sa composition passée.

L'amitié

Ces souvenirs lointains, blottis en leur sagesse,
Ne peuvent s'oublier malgré les nombreux ans.
La mémoire, l'esprit vous rappellent sans cesse
Ces liens fraternels enracinés et francs.

Une belle amitié, qui naît dans la souffrance,
Répond à ses échos fidèles et discrets.
En ranimant la foi, les chants de l'espérance,
Elle allège une peine, éloigne les regrets.



Poème de M^{me} Édith GUIGNON.

... Mais ce passé lugubre imprégné dans votre âme,
Exprimé par des mots qui jaillissent du cœur,
Transcende les émois, ravive cette flamme
Qui brûlait sans espoir exaltant la douleur.

Lors de ces durs combats, silencieux et sombres,
Un regard affectif, un courrier bienvenu
Apportaient au captif une lueur sans ombres ;
Son visage parlait, visiblement ému.

Cette fragile fleur : une amitié sincère,
Qu'il nous faut cultiver avec joie et amour,
Dans sa pérennité n'est jamais déletère
Quand le cœur a des voix pour autrui chaque jour.

ARIÈGE : PAYS

Le 26 octobre a eu lieu dans l'Ariège une cérémonie en l'honneur des guérilleros espagnols, ceux de la 3^e Brigade et tous les autres. L'hommage a consisté dans l'apposition d'une plaque au col de Py, dans la commune de L'Herm, près de Foix, rappelant que dans ces lieux, en 1941-1942, fut installé le poste de commandement de l'Agrupación de guerrilleros españoles servant de base de regroupement à de nombreux combattants de la résistance espagnole.

Cérémonie rendue plus émouvante par la présence de M^{me} Libertat Ríos, veuve du premier chef des guérilleros espagnols, assassiné par les Allemands, et des autorités civiles et militaires de l'Ariège ; de M. le consul d'Espagne à Perpignan et de notre président national José-Antonio Alonso, commandant « Robert » dans la clandestinité, accompagné de Fernando Villajo « Tostado » et José Ramos, survivants de cette magnifique épopée et qui ont occupé physiquement le PC.

Cent cinquante personnes sont venues se recueillir devant cette plaque à jamais scellée dans le granit qui a connu cette triste période.

Puis M. le préfet de l'Ariège rappela cette page de l'histoire du département avant de céder la place à M. Antonio García Abad, consul général d'Espagne, au général Roquejeoffre et à notre président Alonso.

Ce fut une magnifique cérémonie.

Le discours du général Michel Roquejeoffre

M. le préfet,
Monsieur le consul,
Monsieur le maire,
Mesdames et messieurs les élus,
Mesdames et messieurs les représentants des corps constitués civils, religieux et militaires,
Messieurs les représentants des anciens guérilleros,
Mesdames et messieurs les présidents d'associations patriotiques,
Mesdames et messieurs,

Les représentants des anciens guérilleros viennent de nous rappeler les événements qui nous réunissent aujourd'hui. Ils l'ont fait avec une émotion qui est loin de nous laisser insensibles. Ils nous ont fait revivre l'engagement de ces étrangers dans le combat contre l'occupant allemand.

Espagnols, ils venaient de lutter pendant trois ans pour rétablir la liberté dans leur pays et, spontanément, ils ont repris les armes, aux côtés des Français, pour libérer notre sol national. Membre du Haut Conseil de la mémoire combattante, je me tourne vers eux pour les assurer de toute la considération de notre nation.

Ce 26 octobre 2002, nous venons d'évoquer les guérilleros de ce 14^e corps ; ses effectifs, modestes au départ, se sont vite accrus pour, en 1943, couvrir tout le Sud-Ouest de la France, allant même jusque dans l'Ain et la Savoie. Fin août 1944, ils étaient dix mille à s'être engagés dans la Résistance.

Au souvenir de ces guérilleros, il faut associer les autres Espagnols qui, eux aussi, ont participé à cette victoire contre les nazis.

Souvenons-nous de ces Espagnols qui, en 1940, se sont engagés dans la Légion étrangère, combattant pendant toute la guerre de Narvik à l'Allemagne en passant

par la Tunisie. Une compagnie espagnole, la « Nueve », entra dans Paris avec la 2^e DB du général Leclerc, sur des chars nommés « Guernica », « Teruel » ou « Guadalajara ».

Souvenons-nous de ces Espagnols qui, employés dans les compagnies de travailleurs étrangers sur la ligne Maginot, ont été faits prisonniers et déportés à Mathausen où près de cinq mille perdirent la vie. Souvenons-nous de ces Espagnols qui ont été parmi les premiers à constituer des réseaux de passeurs. En Ariège, Francisco Ponzan fut de ceux-là. Son groupe était l'élément moteur du réseau « Pat O'Leary ». Francisco Ponzan fut assassiné par les Allemands à Toulouse, en 1944.

Souvenons-nous de ces Espagnols qui ont rejoint les FTP-MOI, symbolisés par Celestino Alfonso, l'un des vingt-trois étrangers stigmatisés par la trop fameuse « Afiche rouge » et fusillés le 21 février 1944.

Souvenons-nous enfin de tous ces Espagnols, hommes, femmes, enfants, vieillards, internés dans les camps du Sud-Ouest, dont le Vernet-d'Ariège ; maquisards du plateau des Glières ou du Vercors, soldats dans le bataillon « Guernica » et « Libertad » dans la poche de Royan.

Tous, par le sacrifice de leur vie, les blessures au combat, les souffrances dans les camps, méritent notre admiration et notre reconnaissance.

Cependant, se souvenir ne suffit pas.

Par respect pour ces hommes et ces femmes venus d'Espagne, nous avons le devoir aujourd'hui de transmettre aux jeunes générations ce que fut leur vie, leur action, leur mort. Leur dire qu'ils défendaient des valeurs universelles sans lesquelles nous ne pourrions pas maintenant vivre en paix, et qu'à leur tour, eux les jeunes, luttent pour que ces événements de 39-45 ne recommencent pas.

Discours de M. Pierre Soubelet, préfet de l'Ariège

Monsieur le maire,
Messieurs les présidents,
Mesdames et messieurs,

Je tiens avant d'aller plus loin dans mon propos à remercier M. le maire de L'Herm pour son accueil et la part qu'il a prise, avec son conseil municipal et toute sa commune, à l'organisation de cette cérémonie.

Nous sommes réunis en ce début d'après-midi afin de commémorer l'installation de l'état-major des guérilleros en France au col de Py.

Durant la guerre d'Espagne avait été constitué sous le nom de 14^e Corps de guérilleros une unité de l'armée républicaine incluant une compagnie internationale, destinée à combattre à l'arrière des lignes franquistes. Ce 14^e Corps, reconstitué sous l'occupation, fut à l'origine de la résistance armée espagnole en France. Il a été organisé ici-même, à L'Herm.

Ainsi structurés, les guérilleros ont repris le combat qu'ils avaient mené quelques années plus tôt de l'autre côté des Pyrénées.

Hommes d'expérience, rudes et courageux, les guérilleros ont apporté un soutien et une contribution de tout premier plan à la Résistance.

Tous ces combattants ont contribué à écrire une page glorieuse de l'histoire de la nation. Ils ont ouvert, avec beaucoup d'autres, le chemin de la Victoire, le chemin de la liberté, puis, plus tard, celui de la réconciliation.

Après ce douloureux épisode de l'histoire de l'humanité, beaucoup d'Espagnols se sont installés en France, et force est de constater que la communauté s'est parfaitement intégrée. C'est la troisième communauté étrangère ariégeoise.

Aujourd'hui, la France et l'Espagne, avec treize autres nations, partagent l'aventure de la construction de l'Union européenne.

Pour autant, la paix et la démocratie qui règnent dans l'Europe des quinze ne doivent pas nous faire oublier la fragilité de ces valeurs.

Tous ensemble, nous devons veiller à transmettre la mémoire de l'Histoire, la mémoire combattante aux jeunes générations qui doivent savoir, pour que demain ne soit pas comme hier, ne soit pas synonyme de cruautés, de douleurs et de peines.

Il incombe à chacun, dans son action quotidienne, de préserver la liberté, l'égalité et la fraternité.

GUÉRILLERO



Photo « La Dépêche du Midi ».

L'allocution du président José-Antonio Alonso

Monsieur le préfet,
Monsieur le maire de L'Herm,
Messieurs les députés,
Monsieur le sénateur,
Monsieur le général Roquejeoffre,
Messieurs les représentants des autorités civiles et militaires,
Messieurs les présidents des anciens combattants,
Monsieur le consul d'Espagne,
Mesdames, messieurs, chers amis,

J'espère que vous me pardonneriez si l'émotion me gagne au cours de ma modeste allocution, mais je pense que vous comprendrez ce que représente pour moi de me retrouver dans ces lieux, cinquante-neuf ans après, car c'est bien ici même et à peu près à cette époque de l'année, au mois d'octobre, que je fus accueilli par les premiers guérilleros de la 3^e Brigade.

C'est en 1942 que le 14^e Corps de guérilleros espagnols fut créé dans ce département et que fut choisi comme poste de commandement le col de Py et quelques mètres plus loin, dans uneasure à moitié démolie, l'état-major de la 3^e Brigade ; mais je ne vous cacherai pas que je ne reconnais plus l'endroit ni le paysage : la nature a fait son travail et me fait douter de mes souvenirs, si lointains et pourtant si présents.

Nombreux sont les lieux dans cette Ariège où des monuments, des stèles et des plaques du souvenir rappellent les faits d'armes que les maquisards menèrent contre l'occupant.

Sur tous ces monuments, stèles et plaques, il y a des noms espagnols. Ce sont les noms des guérilleros qui firent partie de la 3^e Brigade qui prit une part très importante dans la libération du département et qui donnèrent leur vie pour que le monde soit libre.

Aujourd'hui vient s'ajouter une plaque de plus, officialisant en quelque sorte la naissance des guérilleros dans l'Ariège, et j'en profite pour remercier la Commission départementale pour l'information historique de rappeler, par ce geste, la naissance de la lutte armée des républicains espagnols en Ariège, et je remercie également M. le maire de L'Herm et son conseil municipal de nous avoir accueillis dans sa commune.

C'est ici, dans ce secteur de l'Ariège, que nous avons eu le plus grand soutien. Quand nous étions ici, au col de Py, nous allions « à pied » jusqu'à Ventenac chercher du pain chez M. Lauge, le boulanger, que nous appelions avec affection « notre père » et que je qualifie toujours de grand résistant et pour qui j'ai toujours une pensée émue, ainsi que pour M. Rouch, lâchement assassiné par la milice au Merviel.

Par la suite, Maléon, Calzan, Arvigna, Vira, Le Merviel, Dun et beaucoup d'autres petits villages du secteur que nous appelions avec beaucoup de tendresse « notre petite république » nous prêtèrent aide.

Le 19 août 1944, c'est de Calzan que partit le 1^{er} Bataillon avec l'état-major de la Brigade et la Mission interalliée pour libérer Foix ; le lendemain, ce fut la bataille de Prayols et les 21 et 22, la bataille de Rimont à Castelnaud-Durban ; et c'est avec toutes les forces de la résistance française que l'Ariège fut complètement libre.

Il y a parmi cette assistance quelques survivants de cette époque que nous appelons glorieuse, mais aujourd'hui, en ces lieux, se trouvent réunies deux parties de l'âme des anciens combattants FFI d'origine espagnole : l'amour pour l'Espagne, la patrie qui nous a vus naître, et notre amour pour la France qui, en nous accueillant dans son sein, est devenue notre deuxième patrie d'adoption et, comme je

l'ai souvent répété, pour moi, l'Ariège, ma patrie de cœur.

Pour chacun de ces deux pays, nous avons souffert, peiné et risqué notre vie ; de chacun d'eux nous avons reçu en contrepartie joie, sympathie et le bonheur que nous réservait la vie.

Nous sommes la résultante de deux cultures et d'une seule et même passion, celle qui nous a guidés dans les combats pour la démocratie, la liberté et la dignité des hommes, et dans notre esprit se trouvent confondus tous ces sentiments. Nous pensons avec Cervantès que « pour la liberté et pour l'honneur, un homme peut et doit risquer sa vie ».

Nous pensons avoir confirmé par notre exemple qu'on peut verser son sang et faire le sacrifice de sa vie sur des sols différents pour un noble idéal : celui de la défense de la liberté et de la démocratie.

Nous l'avons démontré en Espagne dans les rangs de l'armée républicaine et en France dans ceux de la Résistance et de l'armée de la France libre.

Ne prenez pas mon modeste exposé pour un effet comtable ; non, loin de moi une telle pensée. Nous ne cherchons pas de titres de gloire pour nous, les survivants, mais le respect et l'hommage dus à ceux de nos camarades tombés au combat.

Pour eux, la gloire qu'ils ont méritée et la reconnaissance de leur sacrifice dans l'histoire des nations libérées de la tyrannie totalitaire et fasciste.

Quant à nous, notre meilleure récompense ne saurait être que la paix dans nos consciences et le sentiment d'avoir accompli notre devoir d'hommes libres en contribuant par notre effort au triomphe de la justice et de la liberté.

Merci de m'avoir écouté.

La vie de la Confédération

ARIÈGE

Inauguration d'une stèle à Rieucros

Poursuivant notre activité d'honorer les guérilleros, nous avons inauguré à Rieucros, le 11 août 2002, une stèle portant la mention : « Terrain de parachutages ».

Notre président Alonso a prononcé à cette occasion l'allocution suivante dont nous publions de larges extraits :

Au nom des survivants de la 3^e Brigade de guérilleros qui ont pris une part importante dans la libération de l'Ariège, je vous transmets à tous un salut fraternel.

Je voudrais remercier M. le maire de Rieucros et son conseil municipal ainsi que les organisateurs de cette cérémonie en souvenir de Jules Amouroux, créateur de « Pamplemousse » (c'était le nom de ce terrain de parachutage), de m'avoir invité à assister à cette cérémonie car ce lieu évoque pour nous, les guérilleros espagnols, et pour moi particulièrement de merveilleux souvenirs.

Si je me réfère à certains écrits que j'ai eu l'occasion de lire récemment, des parachutages ont eu lieu ici même à partir du début de 1943, mais ces armes n'étaient pas pour les résistants de l'Ariège ; elles portaient ailleurs, je ne sais où, car ni les FTPF ni les guérilleros n'en ont jamais vu la couleur.

C'est seulement en mai 1944 que, par l'intermédiaire de M. Aragni, armurier à l'école de gendarmerie à Pamiers, j'ai eu la chance de connaître le capitaine Richard, chef des parachutages pour le département de l'Ariège, lequel me confia le nouveau code pour les messages personnels. Je pense donc que nous avons été les premiers en tant que résistants de l'Ariège à profiter de ces armes tant attendues.

Au troisième parachutage, nous avons en la surprise de recevoir les membres de la Mission inter-alliée, commandée par celui qui devait devenir le général Bigeard.

Nous les avons conduits à La Penne où ils ont passé la nuit, puis le lendemain au Couder où se trouvait notre état-major, et ils sont restés jusqu'à la libération de Foix, Prayols et Rimont-Castelnau-Durban, bataille qui a concrétisé la libération complète du département.

Au cas où quelqu'un mettrait en doute la véracité de ma version, j'ai en ma possession le premier livre écrit par le général Bigeard où il raconte son étonnement en se voyant entouré seulement par des Espagnols.

Un an après la Libération, nous fûmes démobilisés et j'ai choisi la France comme patrie d'accueil ; mais l'Ariège, elle, reste ma patrie de cœur, car malgré les cinquante-neuf années passées, je garde dans cette magnifique vallée de très nombreux amis, et j'en profite pour vous dire à vous tous une fois de plus : merci.

Nécrologie

La Confédération de guérilleros déplore le décès en 2002 de plusieurs de ses membres, anciens guérilleros et résistants, qui ont participé à la lutte pour la démocratie et la liberté, aussi bien en Espagne qu'en France.

Le président et l'ensemble de la Confédération présentent aux familles de nos camarades décédés leurs très sincères condoléances et le témoignage de leur profonde sympathie.

Dolorès GENE « Lola »

Décédée le 13 janvier 2002, à Lyon, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Guérillera, grande résistante et ancienne déportée à Ravensbrück, elle a été décorée de la croix de Combattant volontaire de la Résistance avec barrette 1939-1945.

Juan OLLE

Décédé à Toulouse le 25 mars, membre de la première heure de la Confédération de guérilleros, il a été toujours à nos côtés dans les moments difficiles pour notre organisation.

Combattant dans l'armée républicaine et résistant guérillero des premiers jours.

Luis MENENDEZ

Né à Gijón (Asturias) en 1916 et décédé à Pamiers le 9 juin 2002.

Dès sa première jeunesse, il a toujours participé aux luttes pour la démocratie et a combattu le franquisme avec les troupes « asturianas » de l'armée républicaine.

Il fit partie du premier groupe de résistants espagnols qui s'était organisé à Aston et à Pamiers, appelé Groupe spécial. Dénoncé par un de ses camarades, il fut arrêté et incarcéré à la prison de Foix et transféré plus tard au camp du Vernet. C'est dans ce même camp qu'il avait été interné à son arrivée d'Espagne après la défaite de l'armée républicaine espagnole.

En juillet 1944, il faisait partie du fameux train fantôme parti du camp du Vernet à destination de l'Allemagne, mais il s'évada en gare de Bordeaux.

Il participa à la réorganisation de l'Amicale de guérilleros en 1976 et, en 1984, il contribua à la constitution de la Confédération de guérilleros et résistants espagnols dont il était le secrétaire général et aussi, depuis quelques années, le président de la section de guérilleros de l'Ariège dont il était le principal animateur.

Luis Menendez était titulaire de la Légion d'honneur et de plusieurs autres décorations.

Ramón PABLO PALACIOS

Pablo, né le 18 juin 1918 à Santander, est décédé le 25 juin à Perpignan.

Il avait souhaité que l'« hymne de Riego » (hymne de la République espagnole) puisse être écouté par le cortège de familiers et d'amis qui l'accompagneraient jusqu'à sa dernière demeure.

En conséquence sa fille Marie-Ange fit le nécessaire pour qu'on puisse entendre, au cours de la cérémonie des obsèques, un CD musical qui contenait, outre l'hymne, « Puente de los franceses », chant de notre guerre sur le front de Madrid.

Comme tous les soldats de l'armée populaire de la République espagnole, Pablo

supporta le cœur lourd l'amertume de la défaite. Malgré ses tristes souvenirs et en dépit du fâcheux accueil qui nous fut réservé par le gouvernement français de l'époque, notre ami Pablo n'hésita pas un seul instant à prendre à nouveau les armes pour défendre la France, son indépendance et la liberté.

José GUTIERREZ JURADO

Né le 26 juillet 1914 à Espejo (Cordoba), il est décédé à Pamiers le 14 juillet 2002, à 83 ans, après une courte maladie.

Engagé volontaire à 18 ans dans l'armée républicaine, il a participé avec la 73^e Brigade mixte aux combats du front d'Andalousie et plus tard à Toledo où il participa aux combats de l'Alcazar et, de là, aux combats de l'Ebro où il fut nommé sergent.

En France, après la défaite de l'armée républicaine et toujours pour maintenir ses idéaux de liberté et de démocratie, il fit partie des guérilleros espagnols de l'Ariège, occupant avec fidélité les fonctions de portedrapeau de la section ariégeoise de la Confédération pendant quinze ans.

Juan SANCHEZ

Décédé le 27 septembre 2002, à 82 ans, au Peyrat (Ariège).

Membre de la 3^e Brigade de guérilleros depuis le 2 juin 1944 au 2^e Bataillon à Montségur, il a participé à tous les combats pour la libération de l'Ariège, commandant une section de guérilleros avec le grade de lieutenant.

Il fut un des membres fondateurs de l'Amicale de guérilleros de l'Ariège dont il était le secrétaire jusqu'à sa maladie. L'association perd un de ses meilleurs éléments par son travail et sa persévérance.

Tous les guérilleros de l'Ariège présentent à son épouse leurs sincères condoléances.

La vie de la Confédération

TARN-ET-GARONNE

Septfonds : Pour ne pas oublier

Le 8 mai, comme chaque année, les membres de l'Union de guérilleros espagnols FFI du Tarn-et-Garonne, M^{me} Solange Puyol Bertochioni et le président de l'Union Juan-Antonio Monsalve, ont participé à la cérémonie du souvenir honorant la mémoire des républicains espagnols qui reposent au cimetière de Septfonds.

M^{me} Puyol et M. Monsalve ont déposé une gerbe de fleurs devant le monument au nom de l'Union de guérilleros.

Beaucoup de monde, hommes, femmes, élus, responsables d'associations d'anciens combattants, pour commémorer, en ce 8 Mai, le souvenir des républicains espagnols entassés à partir de 1939 à Septfonds, au camp de Jude.

Pour traditionnelle que soit cette cérémonie, elle a revêtu cette année un caractère particulier avec la présence d'un représentant du maire de Guernica, ville

jumelée avec Septfonds, ainsi que la présence de fils et filles de républicains espagnols internés au camp de Septfonds qui ont dit, avec émotion et force, leur engagement pour raviver la mémoire, pour rendre justice à tous ces hommes qui, pour la plupart, ont combattu ensuite sur tous les fronts en Europe et dans les ma-

Recherche de témoignages

Mon grand-père Anacleto Juan Somarriba, réfugié espagnol, était affecté au 91^e GTE (Groupement de travailleurs étrangers), à Saint-Pourçain-sur-Sioule, de 1941 à 1944. En janvier 1944, il a été placé au service de l'organisation Todt sur les chantiers du mur de l'Atlantique, dans la Manche. De janvier à juin 1944, il a été interné dans des camps allemands (camps de travail ou camps disciplinaires) à Cherbourg, Tourlaville, Maupertus, Bricquebec.

Je recherche des personnes pouvant témoigner sur :

- Les GTE (y compris les personnes administratives de ces organismes) ;
- Les camps de travail ou les camps disciplinaires allemands en France.

Toute personne ayant connu des expériences similaires ou ayant recueilli des témoignages peut me contacter.

Mariannick BELLOT

04.73.26.58.23 ou 01.43.45.65.07



Liste d'aide du 1^{er} janvier au 31 décembre 2002

HAUTE-GARONNE		PYRÉNÉES-ORIENTALES		TARN-ET-GARONNE 2002	
				<i>(en euros)</i>	
José ANTON.....	9,33	Alfonso GUTIERREZ	20,00	Isabel BELIO	19,82
Laurent CABRERA	12,22	Jean BLANCO	20,00	Francisco CASTANER.....	4,58
Carmen DILME	14,33	José GUTIERREZ	20,00	Henry GROS	4,57
Maria FABREGAT	9,33	José ARNAU	19,00	Rosario FERNANDEZ-MONSALVE	2,33
Andrés GARCÍA	74,33	Michel HERNANDEZ.....	20,00	Roman GROS MARCO	4,57
Indalecio GONZALEZ	24,33	Denise RODRIGUEZ.....	19,00	Juan Antonio MONSALVE...	12,20
Françoise GONZALEZ	9,33	Diego CHACON	40,00	Familia MONTAÑOLA.....	7,62
Simone GONZALEZ.....	39,33	Pavlov FURBAN	50,00	Lazaro RAMOS	4,33
Felisa LALIBERTE	9,33	Robert DA RIVA.....	19,00	Juan TERRATS.....	4,57
Rufina MEDINA.....	19,33	Michel SANCHEZ.....	19,00	Carmen TERRATS.....	4,57
Josefina NAJAR.....	14,33	José GROS	19,00	Conchita VILELLA	7,62
Denise LALANDE	39,33	Georgette BUSTAMENTE	19,00	Solange PUJOL.....	22,33
François PUENTEDURA	5,33	José CHINCHILLA	19,00		
Libertad RÍOS.....	9,33	Antonio SAEZ.....	30,00		
Un amigo.....	60,67				
	350,18				
		TARN-ET-GARONNE 2001			
		<i>(en francs)</i>			
		M ^{me} J. BELIO	330,00		
		Francisco CASTANER.....	30,00		
		Henry GROS.....	30,00		
		Rosario FERNANDEZ-MONSALVE	30,00		
		Roman GROS MARCO	80,00		
		Juan Antonio MONSALVE...	80,00		
		Lorenzo RAMOS.....	30,00		
		Jouan TARRATS.....	30,00		
		Carmen CALABUIG TERRATS.	30,00		
		Miguel VILELLA.....	30,00		
		Conchita VILELLA.....	30,00		
		Familia MONTAÑOLA.....	50,00		
			780,00		
		soit euros	118,91		
		GARD		AISLADOS	
		Antolin FERNANDEZ	6,86	Jean MIRASSOU	25,00
		Pilar FERNANDEZ	6,86	Marc FONTANET	30,00
		Marise BURILLO.....	7,62	Carmen MARTIN	15,24
		Vicente PURROY	6,10	Pierre BENECH	20,00
		José PEÑA	3,04	Juan GOMEZ	19,33
		Paulina BOSQUE.....	6,10	José SANS SICART	14,33
		Francisco LARROY	3,04	Germaine ROGER-MOGA ..	9,33
			39,62		
					133,23
				Total général	1.270,92

Le drapeau de la République flotte sur Madrid

«**P**arece un renacimiento de la naturaleza », devait écrire avec lyrisme le romancier Pio Baroja. Il décrivait à la fois le temps superbe qui régnait sur l'Espagne en ce printemps 1931. Mais aussi le changement de régime qui venait d'avoir lieu. Le 14 avril, la République avait été proclamée dans toutes les Espagnes jusqu'aux terres royales appartenant depuis des siècles aux Bourbons.

Une première tentative, infructueuse, avait été tentée en 1873, mais « à cette heure, le drapeau républicain rouge-jaune-violet flotte sur Madrid, Barcelone et sur toutes les illustres cités de la Péninsule qui salue l'avènement de temps meilleurs », écrivait Francis Dorte à la une de « La Dépêche » du 15 avril.

La monarchie s'est effondré d'un coup mais voilà des mois que s'affrontaient les monarchistes et les partisans d'une constitution libérale.

La bataille était suivie avec attention depuis Paris où le Tournefeuille Gaston Doumergue achevait son mandat. Et depuis Toulouse, où le maire, le très républicain Etienne Billières, exprimait sa solidarité avec une communauté espagnole hostile à la monarchie, celle qui avait, dès les premiers troubles de 1929, entamé ici un premier exil politique. Ce sont les élections municipales qui ont précipité le mouvement. Malgré les appels solennels du cardinal Segura, primat d'Espagne, à voter pour la monarchie, ce sont les républicains qui ont gagné. Et contraint le roi Alfonse XIII à abdiquer. Après vingt-neuf ans de règne, l'arrière-arrière-petit-fils de Philippe V, lui-même petit-fils de Louis XIV de France, prend



Manuel Díaz Azaña

la route de l'exil. Ce n'est que quarante-quatre ans plus tard que son petit-fils, Juan Carlos, retrouvera le trône d'Espagne pour y établir enfin cette démocratie que son aïeul avait obstinément refusée.

Mais l'histoire ne va pas si vite. Pour l'heure, les élections législatives de juin renforcent la gauche qui porte à la présidence du Conseil un « républicain de gauche », Manuel Díaz Azaña. Lorsque les nuages envahiront de nouveau le ciel d'Espagne et que, cinq ans, plus tard, tonnera la catastrophe de la guerre civile, ce grand humaniste sera à son tour forcé de quitter son pays. Avec des centaines de milliers d'autres vaincus par les factieux assassins de cette fragile République, il se réfugiera en France. A Toulouse d'abord, puis à Montauban où la mort l'enlèvera en 1940. Il repose depuis dans une humble tombe du cimetière de la ville.

(« La Dépêche du Midi. »)

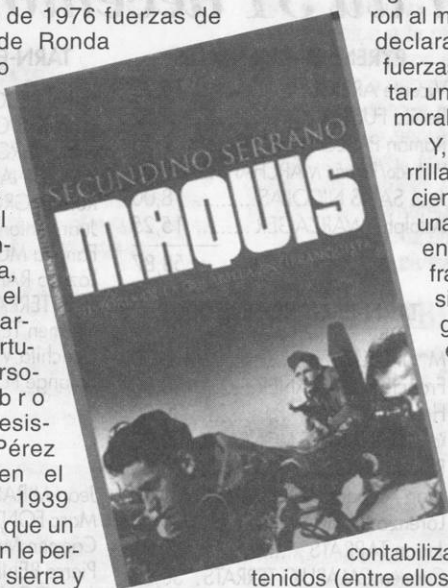
Homenaje en París a los españoles deportados por los nazis durante la Segunda Guerra mundial

El embajador de España en Francia Javier Elorza descubrió una placa en la sede de la Cancillería, en París, en memoria de los españoles residentes en Francia que dieron sus vidas o fueron deportados durante la Segunda Guerra mundial. Se calcula que entre 10.000 y 12.000 españoles fueron internados en campos de concentración. En su mayoría fueron detenidos por los alemanes tras salir de los campos de acogida de Francia. En lugar de ser considerados prisioneros políticos, las SS crearon para ellos una categoría especial « Rote Spanier » (Rojo español).

Hoy en día todavía viven alrededor de 400 de estos en todo el mundo y la mitad vive en Francia.

La resistencia del maquis en España

Miles de republicanos siguieron combatiendo a Franco después de 1939. Montaron grupos de resistencia — maquis — y le plantaron cara hasta 1952. El 9 de diciembre de 1976 fuerzas de la Guardia civil de Ronda arrestaron a Pablo Pérez Hídalgo, conocido en la guerrilla como « Manolo el Rubio ». Un año antes había fallecido el hombre al que combatió en la distancia, Francisco Franco, el dictador que encarnaba todos sus infortunios políticos y personales. Miembro destacado de la resistencia andaluza, Pérez Hídalgo estuvo en el monte desde 1939 hasta 1950, año en que un error de identificación le permitió abandonar la sierra y convertirse en « topo » durante 26 años. Era otra secuela más de una contienda civil que no finalizó en 1 de abril de 1939, sino que prologó su existencia hasta 1952. Llamada la guerra del



maquis, fue un conflicto silencioso, oculto, ajeno a los españoles que no lo vivieron. Durante la dictadura, los hagiógrafos del régimen solamente recordaron al maquis con la intención declarada de exaltar a las fuerzas represivas y alimentar un doble linchamiento, moral y político del mismo.

Y, sin embargo, la guerrilla poseyó entidad suficiente como para ocupar una posición de privilegio en la historia del antifranquismo, fue la oposición más seria al régimen de Franco. En efecto, entre 6.000 y 6.000 maquis expusieron su vida en defensa de la República y más de 2.500 la perdieron en el intento. Las estadísticas oficiales contabilizan 20.000 enlaces detenidos (entre ellos numerosas mujeres) u cálculos moderados multiplican por cuatro el número de apoyos de llano que colaboraron con la resistencia armada. Para combatirla, el régimen franquista aumentó exponencialmente las plantillas de la Be-

nemérita y los destacamentos especiales : 20.000 guardias civiles se dedicaron a la lucha contra el maquis. A estas cifras básicas cabe añadir otras referidas a las invasiones pirenaicas, que formaban parte de la misma política subversiva. En los meses de septiembre y octubre de 1944 los guerrilleros atravesaron los diferentes pasos pirenaicos con el objetivo de provocar una insurrección popular y liberar España del poder omnimodo de Franco. Muchos de los republicanos que se enfrentaron al régimen franquista no tuvieron otra alternativa. El bando de los vencedores no se conformó con ganar una guerra especialmente cruenta. El discurso de la venganza imponía el exterminio del « pueblo desafecto ».

A la hora del café, el asesor jurídico Martínez Fuset presentaba a Franco los expedientes de los condenados. El dictador de su puño u letra decida sobre la vida y la muerte de los otros españoles : enterado, conmutado, garrote y prensa. Muertos que añadir a los muertos. Más de 60.000 republicanos fueron ejecutados en la posguerra.

En el verano de 1952, los franquistas recuperaban el sosiego ; la resistencia armada era historia.

Secundino SERRANO.